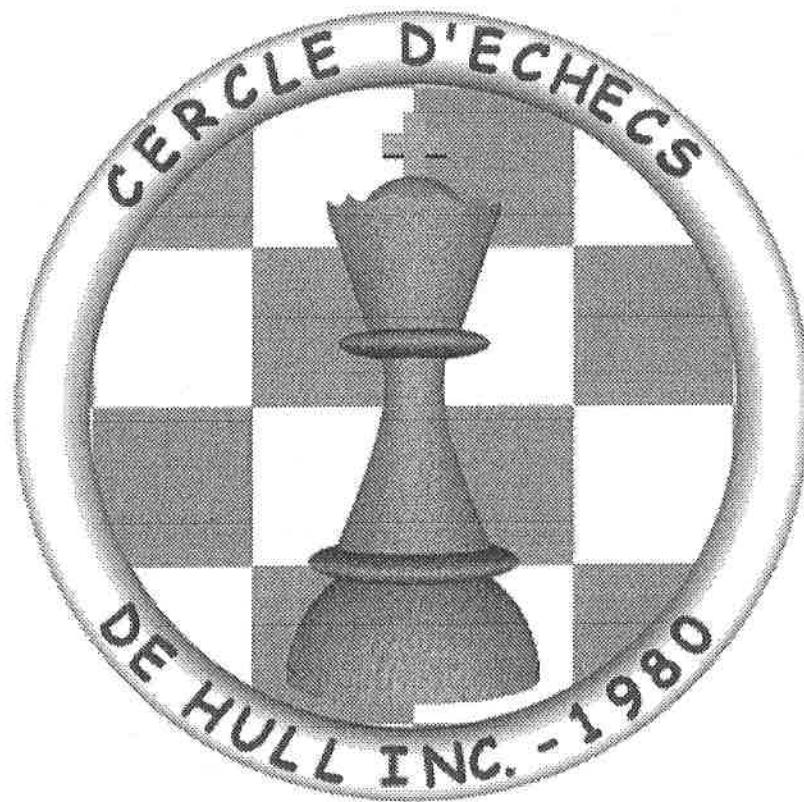


Numéro 5

Avril 2003

LA COLONNE OUVERTE



DU
CERCLE D'ÉCHECS DE HULL

ÉDITORIAL

Bonjour à tous,

Voici le dernier numéro de «LA COLONNE OUVERTE». Je me devais de sortir un dernier numéro pour publier l'entrevue de Gilles Groleau réalisée par Claude Dupont. Je remercie énormément Claude pour son implication constante dans cette revue. Il a su faire connaître des facettes cachées de plusieurs joueurs clés de la région. Je remercie également tous ceux qui ont su faire vivre cette revue.

Devant l'engouement suscité par cette revue, je me fais une raison et j'arrête. Ce fut un échec de proposer cette idée. J'espère que d'autres personnes seront prêtes à reprendre le flambeau et de donner un nouvel essor à la revue du Cercle d'Échecs de Hull.

Échiquiennement vôtre,

Olivier Thomann,
Rédacteur en chef

ENTREVUE AVEC GILLES GROLEAU

Par Claude Dupont

Gilles Groleau est l'un des joueurs les plus connus et les plus performants de la région de l'Outaouais. En avril 2002, sa cote était de 2063. Gilles a été le champion de la Ligue d'Échecs de l'Outaouais (LÉO) trois fois, dont une fois ex-aquo avec Bosco Maric. La dernière fois, c'était en 2001-2002. Cette année, pour la saison 2002-2003, il a accepté les responsabilités de la présidence de la LÉO. Cette entrevue a eu lieu le 9 septembre 2002.

1. Gilles, tu viens de Québec. Quand as-tu commencé à t'intéresser aux échecs ?

C'est curieux, mais je n'ai pas de souvenir précis du moment où j'ai commencé à m'initier aux échecs. Je pense qu'au secondaire, on jouait selon des règles très subjectives qui pouvaient changer d'un partenaire à l'autre. Mais, je me souviens qu'à 17 ans, au CEGEP Limoilou, je jouais aux échecs selon toutes les règles du jeu. Mon meilleur ami (Charles Létourneau) étaient souvent dans les mêmes cours que moi et il était déjà un passionné des échecs. C'est lui qui m'a fait aimer ce jeu. Cela a commencé d'une drôle de manière. La première fois que j'ai mis les pieds dans un club d'échecs, c'était pour voir une simultanée offerte par le GM Ben Larsen en 1967 ! À l'époque, c'était le plus fort joueur non russe, puisque Bobby Fisher commençait déjà sa semi-retraite. Plus tard, en 1970, dans un match «URSS vs le reste du monde», Larsen était sur le premier échiquier, alors que Fisher était sur le deuxième. Donc, durant cette simultanée, j'avais eu la permission de m'asseoir sur une chaise, sans jouer, entre mon ami Charles et Jean Hébert. Cet événement m'a vraiment donné la piqûre des échecs !

2. Tu es arrivé dans la région de l'Outaouais, il y a environ 10 ans. Qu'est-ce qui t'a incité à venir t'y installer ?

Je suis venu deux fois dans l'Outaouais. La première fois, c'était de 1972 à 1979. J'étais étudiant en mathématiques et en sciences économiques à l'Université d'Ottawa où j'ai obtenu un baccalauréat en mathématiques. Je me suis marié à Hull en 1974. Ma femme Colette est devenue une joueuse d'échecs, probablement sous mon influence. Elle a participé à des tournois. Étant très sociable, elle s'est mise à connaître les femmes des autres joueurs d'échecs, ce qui m'a permis également d'agrandir le cercle de mes contacts dans le monde des échecs. Notre mariage a été de courte durée, jusqu'en 1976.

Je suis retourné à Québec en 1979 pour faire une Maîtrise en économie à Laval. J'y ai fait également quelques années au niveau doctorat sans toutefois me rendre jusqu'au bout. De retour dans l'Outaouais en 1992, j'ai recommencé à travailler pour Statistiques Canada que j'avais laissé pour retourner aux études. Cela fait donc une bonne dizaine d'années que je suis dans la région.

3. Quelles comparaisons peux-tu établir entre les régions de Québec et de l'Outaouais, concernant l'organisation ou la pratique des échecs ?

C'est le jour et la nuit à tout point de vue. Dans les années 80, dans la région de Québec, c'était «broche à foin» comme organisation : pas d'élections démocratiques, pas de compte-rendus de réunions, pas de trésorier, pas de budget structuré. Les bénévoles se distribuaient les tâches selon leurs désirs ou leur disponibilité. À l'époque, j'ai eu la responsabilité d'organiser le tournoi d'échecs du Carnaval de Québec. Dans

l'Outaouais, dès les années 80, c'était déjà très structuré. On dispose présentement d'une bonne documentation, de compte-rendus de réunions, de statistiques, etc. Dans les deux régions, les activités sont organisées par les clubs d'échecs. La ligue d'échecs régionale chapeaute l'ensemble des activités sans les organiser elle-même, à part le tournoi régional annuel dont elle est responsable.

Ajoutons, qu'il y a davantage de forts joueurs dans la région de Québec que dans l'Outaouais.

4. Quelle a été ta partie d'échecs la plus mémorable ?

C'est une partie jouée dans un tournoi à Aylmer, vers 1992, contre le MI Dany Kopec d'Angleterre. Il enseignait à l'époque à l'Université Carleton. Il avait les blancs. J'avais l'impression de perdre. Ma position était continuellement fragile et ça tenait par un cheveu tout le temps. J'ai réussi à provoquer un renversement de situation. Finalement, ça s'est soldé par une nulle !

5. Quel adversaire le plus coriace as-tu déjà rencontré ?

Je n'ai joué qu'une seule fois contre un GM, le Yougoslave Boris Ivkov. J'étais très impressionné. C'était au COQ, à Montréal, dans les années 80. J'avais alors une cote d'environ 1800 - 1900. Ivkov avait plus de 50 ans et il était sur le déclin. J'avais les blancs. Quelques jours auparavant, j'avais lu un article de Kevin Spraggett sur le pion B attaqué par la dame (j'avais comme une image, selon l'expression de notre conférencier Michel Arsenault). J'ai perdu ce pion, mais sans compensation. Il avait une défensive imprenable avec les deux fous et des pions protégeant son roi qui était resté dans sa cage. J'ai perdu évidemment. Ce fut quand même une belle expérience.

6. Comment te prépares-tu contre un adversaire en particulier ?

Je ne me prépare contre aucun adversaire. Je regarde au club d'échecs les parties des autres joueurs par intérêt ou par curiosité, mais cela ne constitue pas une préparation spécifique contre mes futurs adversaires.

7. Penses-tu que ton état de célibataire constitue un atout, concernant ta performance aux échecs ?

Ce n'est ni un atout, ni un inconvénient. À la réflexion, ça pourrait constituer un avantage, car cela élimine toute négociation possible concernant les tournois de fin de semaine ou les participations à des tournois extérieurs comme le COQ. Cela pourrait éviter des sarcasmes, des critiques ou des reproches sur la perte d'une fin de semaine du genre : « on aurait pu faire quelque chose d'intéressant... ». De toute façon, je ne joue pas beaucoup dans ces tournois en dehors de l'Outaouais. Mon état de célibataire ne change donc que très peu de chose.

8. Y a-t-il un ou des livres qui ont particulièrement influencé ta façon de concevoir tes approches aux échecs ?

Je n'ai presque pas lu de livres sur les échecs d'un couvert à l'autre. Un seul peut-être, très récent. Un livre de Jean Hébert intitulé : «Secrets des grandes parties au coup par coup», édition Payot, 2001. J'ai lu beaucoup de choses, mais non systématiquement. Parfois je relis des pages ou des chapitres en particulier. Je considère que trop souvent, les livres sur les échecs sont mal conçus et sont très difficiles à comprendre. Le vocabulaire est trop hermétique. Dans les livres à prétention pédagogique, il y a des pré-requis qu'il faut savoir. Ces livres sont souvent incompréhensibles avant d'avoir atteint soi-même un niveau minimal d'expertise.

Donnons comme exemples des livres sur les milieux ou les fins de parties. Le lecteur peut garder de ces livres des principes, des phrases, des idées éclairantes, mais il doit les comprendre dans un contexte qui n'est pas toujours spécifié. Par exemple, si on écrit dans un livre que «les finales de tour sont généralement nulles» ou que «quand un joueur a l'avantage, il se doit d'attaquer» (Steinitz), on devrait nuancer ces propos (ou ces images) dans un contexte précis qui éclairerait le lecteur moyen. On a déjà vu un GM abandonner une partie de finale de tours, parce que le contexte ne lui laissait aucun espoir.

9. Gilles, comment définiras-tu ton style aux échecs ?

J'ai un style caractérisé par la patience. Je suis entreprenant au bon moment, mais pas à l'extrême. J'essaie d'exploiter les avantages les plus minimes. Je prends très peu de risque, sauf les risques calculés. Ma faiblesse, c'est ma défense ; c'est un point à améliorer. Quant mon adversaire a l'initiative, j'ai de la difficulté à colmater les brèches. Je ne varie pas beaucoup mes ouvertures. Essentiellement, avec les blancs, j'ouvre toujours avec E4. Avec les noirs, contre E4, je réponds toujours par C5, la sicilienne.

10. Qu'est-ce qui te passionne encore dans le jeu d'échecs ?

Je m'intéresse particulièrement à l'histoire des échecs. Je lis sur les joueurs, les tournois, les parties des GMs. Les biographies des grands joueurs m'intéressent. L'an passé, j'ai été un collaborateur sur le site Internet d'Alexandre Lesiège (qui est malheureusement discontinué présentement). J'ai écrit des articles en collaboration avec Lawrence Day (un MI de Toronto) sur l'histoire des échecs à Ottawa dans les années 70 et l'histoire des joueurs juniors au Canada, dont Duncan Suttles qui est devenu par la suite un GM. Les aspects humains du monde échiquier m'intéressent.

11. Qu'est-ce qu'un joueur intermédiaire devrait faire, selon toi, pour progresser vers un niveau d'expert ?

La question est mal posée. Il faut se demander plutôt pourquoi on ne s'améliore pas aux échecs. En fait, les joueurs intermédiaires (cote de 1300 à 1600) qui stagnent répètent continuellement les mêmes erreurs. Soit, qu'ils ne soient pas au courant d'autres approches, soit qu'ils veuillent continuer à faire la même chose. Le gros problème pour beaucoup de ces joueurs, c'est de se débarrasser de mauvaises habitudes ou de mauvais concepts accumulés depuis longtemps. C'est plus facile pour un débutant d'apprendre de nouveaux concepts. Il faut se débarrasser de ce qu'on fait de mal et conserver nos bonnes habitudes. Plus tu as du succès avec une approche, plus c'est difficile de t'en débarrasser.

Les échecs, c'est complexe et simple à la fois. Tu peux te concentrer sur une chose simple pour t'améliorer. Les échecs, c'est comme la construction. Il faut construire patiemment, par étapes. Par exemple, si tu veux rénover ton sous-sol tu peintures le plafond et les murs d'abord, et tu poses le tapis après la peinture. Il y a une raison logique pour procéder ainsi. De la même façon, il faut développer logiquement ses pièces intermédiaires. Il ne faut pas prendre de risque stupide par des attaques prématurées. La gestion du risque contrôlé est primordiale.

12. Depuis quelques années, tu sembles moins assidu aux soirées d'échecs. As-tu d'autres priorités ?

Cette observation est pertinente. Je n'ai pas d'autres priorités majeures dans ma vie, mais j'essaye de faire des activités intéressantes et complémentaires. J'aime bien par exemple participer à des tournois où il y a des adversaires d'un certain niveau, comme les tournois rotation du CEH.

13. Quelles sont tes principaux objectifs comme président de la LÉO ?

Je suis devenu président de la LÉO par défaut. Il n'y avait pas d'autres volontaires.

Quant à mes objectifs, essentiellement, j'essaie d'encourager des collaborateurs qui veulent s'impliquer à un niveau ou à un autre. Je les encourage à bien faire ce qu'ils veulent faire, en tenant compte de leurs intérêts et de leurs compétences. Je veux également garder des finances saines, avec un niveau de contrôle raisonnable. Il ne faut pas dilapider notre budget dans des méga projets trop ambitieux pour notre taille. La LÉO doit faire selon ses moyens.

REMERCIEMENTS

Cette revue est réalisée avec le concours de Claude Dupont et Gilles Groleau.

La mise en page a été réalisée par Olivier Thomann.

Le Cercle d'Échecs de Hull est ouvert tous les mardi soirs de 18h30 à minuit du premier mardi de septembre à mi-mai.

*120, rue Charlevoix
Hull, Québec, J8X 1R2*

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter Robert Pilon (819) 777-8776.

Visitez notre site Internet : <http://membres.lycos.fr/ceh/>